

## **Roger Pierre Turine - Silences et tensions**

Bruxelles, 2004

Kravagna ne peint ni pour plaire, ni pour se faire plaisir. Il ne peint ni vite, ni en se consumant dans le travail. L'art lui est laboratoire de vie et d'expression. A son rythme et selon des sensations, je présume, apprivoisées de longue date. Ni effets de manches, ni grandiloquences. Il ne sacrifie pas davantage aux facilités de la gestuelle. L'art : un moyen comme un autre de se situer dans l'étrange, envoûtant et inquiétant manège de l'humanité. D'un naturel calme, discret, réfléchi dans ses gestes comme dans ses inflexions de voix, Kravagna foment son expression avec l'assurance des pêcheurs d'identité. Avec la peinture il se raconte une histoire, la sienne et, selon les saisons, il lui accorde telle ou telle coloration plus prononcée ou plus subtile. Monochromie accusée ou plasticité davantage sujette aux accidents, aux matières, lignes et formes, Kravagna va son chemin en poète de l'indice minimal, profondément présent.

### Parcours et récit

Dans cette belle et féconde exposition, qui rassemble des travaux sur toile et sur bois des deux dernières années, l'artiste nous profile la suite des jours et des heures qui l'ont vu peindre en quête de la sempiternelle histoire de la peinture faite homme. C'est avec sa peau et son cœur que Kravagna nous dépeint son attitude face au vécu. Sur le tableau, sa vie se conte en termes chromatiques, en souffles tantôt plus lisses et tantôt plus mouvementés, parfois explicités par des géométries incidentes. Cent fois remis sur le métier, son cheminement s'extériorise par des griffures, des sérénités et des doutes, des lumières qu'on jurerait, à certains moments, creusées dans la toile. Ici, c'est comme si l'on se retrouvait face à des flots ourlés, là protégé par des velours qui donnent chaud à l'âme. Au niveau de la couleur, à laquelle Kravagna confie de solides pouvoirs d'attraction, cela va du rouge sang au blanc onctueux, du brun rustique au vert d'olive. Informel ou flirtant ailleurs avec ronds et triangles, cet art s'avère aussi labyrinthique, et l'est d'autant plus que, comme ici, c'est à une suite de tableaux qu'est confiée la résonance d'une histoire picturale de vingt-quatre mois. Symptomatique et quasi inédite, cette peinture-là, on a envie de la toucher. De s'en imbiber pour Dieu sait quelle exploration secrète. Il y a en elle tant de contrastes, de paradoxes, de tensions et de vibrations.

Si l'ensemble affirme une atmosphère apaisée constante, chaque toile n'en apparaît pas moins particulière, originale, part de rythme et d'agencement d'un tout surprenant.

Michael Kravagna n'a pas fini de nous étonner. Normal pour un homme qui n'a de cesse de se surprendre lui-même. Expressive, ludique, sa peinture est un vaste champ d'investigation des complicités entre un art de vivre et une vie vouée à l'art.